

Paris

avec le temps, va, tout s'en va



Bastille

L'Opéra a fait disparaître le cinéma Paramount et la gare de Vincennes. A l'arrière-plan, l'hôpital des Quinze-Vingts et le clocher de Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts sont masqués. En bas à g. : une maison Louis-Philippe a été refaite à l'identique.

En une dizaine d'années, la plus belle ville du monde a doucement changé. Quartier par quartier, rue par rue, maison par maison. Sans qu'on s'en aperçoive toujours, des milliers d'immeubles ont disparu. Le coin de rue pittoresque est devenu l'Opéra de la Bastille ou l'Institut du monde arabe. Enquête sur une cité millénaire, à l'aube du XXI^e siècle.

IMA

L'Institut du monde arabe, de Jean Nouvel, a remplacé les pavillons de l'ancienne halle aux vins que Napoléon I^{er} avait fait construire à la fin de la Révolution française. Lui-même avait fait détruire, pour cela, l'abbaye Saint-Victor. A l'arrière-plan, l'université de Jussieu, semblable à elle-même.

PHOTOS : J.-M. MENAGERE, L. SAUNY, PHOTOGRAPHIE PAVILLON DE L'ARSENAL - D. R.

Charonne



Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, Charonne était un village de plaisance pour les Parisiens. Les bourgeois y établissaient leur maison de campagne. La plupart ont été démolies, fin XIX^e début XX^e. On a longtemps laissé celles qui restaient debout se dégrader. Fort heureusement, depuis une dizaine d'années, certaines demeures ont été restaurées de façon remarquable, comme celle-ci, au 49 bis de la rue Vitruve, dans le 20^e arrondissement.



La cour Napoléon a perdu ses arbres et ses bosquets, au milieu desquels trônait une statue de La Fayette qui fut offerte aux Américains après la Première Guerre mondiale. On reprochait à cette oasis de verdure de mas-

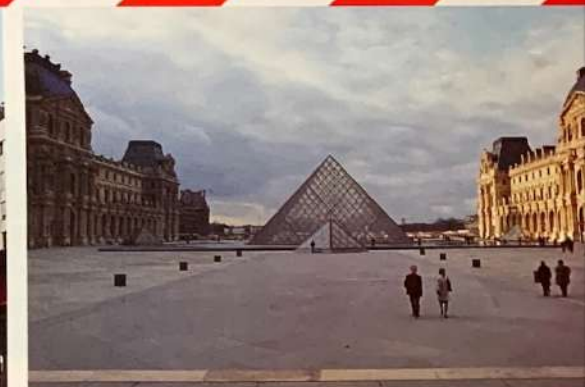
quer la perspective des Champs-Élysées. On l'a donc rasée pour en faire d'abord le parking du ministère des Finances, puis pour y installer la somptueuse pyramide de Pei, qui laisse apparaître, au loin, l'Arc de triomphe.

Louvre



Stalingrad

La rotonde de La Villette, un des pavillons de l'enceinte des fermiers généraux, construite à la fin du XVIII^e siècle par Ledoux. La plupart ont disparu. Celui-ci est un des plus intéressants. Dall prétendait même que c'était le plus beau monument de Paris. Ce côté de la rotonde a été remarquablement bien restauré avec la transformation de la station d'autocars en un parc longeant maintenant le bassin de La Villette. Le métro aérien défigure malheureusement l'autre côté.



Belleville

Le Point du Jour, situé en bas de la côte de Belleville. Dominant autrefois la station de métro, cet immeuble populaire du XVIII^e et, à sa droite, un immeuble Napoléon III ont disparu. Ils auraient certainement eu plus de valeur au siècle prochain que l'ensemble moderne qui les a remplacés. Malgré les mutations chirurgicales de ce vieux quartier, Belleville a conservé son âme populaire.

Ajoutez deux lettres à Paris : c'est le paradis », notait Jules Renard dans son journal en 1894. Cent ans plus tard, la Ville lumière ne fait pas mentir l'écrivain. La plus belle cité du monde vieillit bien. Née en 52 avant J.-C. sous le nom de Lutèce et rebaptisée Paris au III^e siècle, la vieille dame a tout traversé : les invasions romaines et germaniques, les barricades de la Fronde, la prise de la Bastille et la Commune. Haussmann lui a fait subir son premier lifting ; d'autres, comme Le Corbusier, ont rêvé de raser sa rive droite pour en faire un Brasilia français, et plus récemment encore, Pompidou imaginait la faire traverser par deux autoroutes croisées. Bref, elle l'a échappé belle. Et depuis quinze ans, si l'on excepte le triste épisode des pavillons Baltard avalés par le trou des Halles,

EN QUINZE ANS, 126 ESPACES VERTS ONT ÉTÉ CRÉÉS, SOIT 103 HECTARES DE JARDINS

elle a retrouvé une nouvelle jeunesse. La cour du Louvre, enrichie de la pyramide de verre de Pei, recouvre son lustre de « résidence royale ». La BDF (Bibliothèque de France) va faire revivre le quartier de la Gare. A l'ombre du Palais omnisports de Paris-Bercy, l'Est parisien se transforme, à

l'image de la halle aux vins de Bercy qui va bientôt devenir le plus grand jardin des bords de Seine. Entre 1977 et 1992, 126 jardins et espaces verts ont été créés, soit l'équivalent de 103 hectares de bosquets, pelouses et bancs publics. L'Institut du monde arabe, de l'architecte Jean Nouvel, inscrit la capitale dans la modernité. Et fait des émules. En descendant la Seine, on découvre justement le nouveau parc André-Citroën. Bordant l'immeuble de verre et de tôle d'aluminium laquée blanc de Canal+, dû à l'Américain Richard Meier, les usines automobiles ont laissé la place à un ensemble de jardins et de petits immeubles dissimulés par des arbres. Seules émergent de ce parc deux serres tropicales. Reste que, malgré ces transformations, le cœur de Paris est intact.

— Ce sont surtout les quartiers situés au nord et à l'est de Paris qui ont subi les plus grands bouleversements, explique Bernard Quillet.

Ce professeur d'histoire à Paris-VIII a mis au point l'échelle « landschaftique » (étude des paysages), un classement des paysages, selon leur évolution, allant de 1 (inchangé) à 9 (gravement bouleversé avec état antérieur pratiquement non restituable). Les quartiers les plus bouleversés, les 19^e et 20^e arrondissements, atteignent

le niveau 7 (passablement bouleversé avec état antérieur encore à peu près restituable) :

— Le quartier du pont de Flandre est l'un des secteurs qui a le plus changé avec l'implantation du parc de La Villette. Belleville aussi a été profondément modifié (niveau 6 : fortement changé avec état antérieur facilement restituable), sans compter les constructions et reconstructions ponctuelles. A l'inverse, le 2^e arrondissement n'a pas bougé (niveau 2 : pratiquement inchangé). Seule différence, la création de voies piétonnes — la grande

tendance des années quatre-vingt — dans le quartier du Mail.

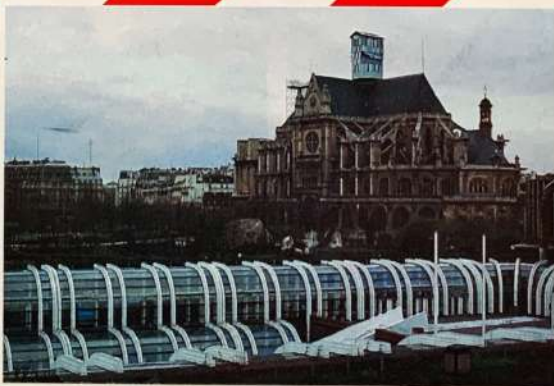
En fait, Bernard Quillet ne note que les changements visibles à l'œil nu sans tenir compte des chiffres qui font hurler les associations (près de mille immeubles détruits chaque année).

— Nous savons bien qu'une ville se transforme perpétuellement, explique Philippe Denis, président de SOS-Paris. Avant Notre-Dame, il y avait des églises romanes, et avant elles des temples romains. Mais le problème est de savoir ce que l'on construit à la place de ce que l'on détruit.

Les Halles



En haut, le fameux trou des Halles en travaux. Un des quatre pavillons Baltard construit sous Napoléon III a déjà été abattu (l'un d'eux a été remonté à Nogent-sur-Marne). En bas, la nouvelle architecture en cascade néo-1900 restitue l'un des plus grands espaces verts de Paris et dégage la vue sur l'imposante église Saint-Eustache.



— Désormais, peut-être grâce à des associations comme la nôtre, on ne construit plus n'importe quoi n'importe comment à Paris, remarque Gilles Cohen, président d'Appache (Association de protection du patrimoine artistique de la cité, de l'habitat et de l'environnement). Evidemment, il y a encore des dérapages, mais on n'assiste plus aux sauvageries des années soixante quand on voulait adapter Paris à l'automobile.

Pour éviter de tels excès, les architectes, la municipalité et l'Etat commencent à explorer de nouveaux modes de construction. Façades conservées dans le 8^e, immeubles reconstruits à l'identique rue de Provence, dans le 9^e, pastiche d'hôtel particulier avenue Montaigne, non loin des Champs-Élysées, qui retrouvent leurs contre-allées plantées d'arbres, comme au début du siècle. Tous ces artifices permettent à Paris de rester la plus belle ville du monde tout en se plaçant en bonne position pour devenir la capitale économique de l'Europe. Son dernier enjeu, à l'aube du III^e millénaire. ■

FRANÇOISE DANGERFIELD
ET BERTIL SCALI

Documentation : pavillon de l'Arsenal, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, association Appache.



Patrick Frilet, Yan Morvan et leurs stagiaires du Centre de formation et de documentation de Paris, qui ont réalisé ce reportage photo.